

Peindre la pluie  
en couleurs

Aurélie Tramier

# Peindre la pluie en couleurs



© Hachette Livre (Marabout) 2020.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0447-2

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

## PROLOGUE

Paris, janvier 2000

### MORGANE

Cette fois, c'est fini. Pour de bon. Le cauchemar est derrière moi. En quittant cette chambre, j'abandonne mon passé comme une vieille peau de serpent. Avec un peu de chance, il sera jeté, roulé en boule avec cette affreuse blouse verte qu'on m'a forcée à enfiler.

Je me lève. Je ne devrais pas, on me l'a bien dit. « Il faut patienter encore un peu. » Impossible, c'est trop long. Je titube. Je dois partir maintenant, avant que ma mère débarque, si tant est qu'elle arrive à me retrouver... J'en ai le droit, j'ai signé toute leur paperasse, je suis en règle et je n'ai plus rien à faire ici. Quelqu'un a déposé dans la chambre ma robe sans forme, mon legging, mon sac à dos, mon uniforme passe-partout d'étudiante invisible. Je me traîne jusqu'à la porte, tourne la poignée et pars sans me retourner.

Je glisse comme un fantôme dans les couloirs. Je viens d'enterrer ma vie d'avant, mais je dois paraître sûre de moi, sinon on va me remarquer. C'est tellement grand ici, tant de gens entrent et sortent que personne ne devrait me prêter attention. En plus, c'est l'heure du changement d'équipe : j'ai vu l'armée des blouses du soir arriver. C'est le moment idéal. Je sais comment ça fonctionne un hosto, quand j'étais petite j'allais souvent voir mon père dans son bureau. Et je suis restée si peu de temps ici que la nouvelle équipe ne sait même pas que j'existe.

La porte automatique s'ouvre devant moi. J'ai l'impression de sortir de prison. Je ne pensais pas que ce serait si facile. Le vent et la pluie fouettent mon visage. J'ajuste ma capuche. Je me sens purifiée, décapée, neuve, sans souillure. Je ne veux plus y penser. Mais c'est trop fort, je me tourne vers l'énorme bâtiment blanc pour en graver l'image dans ma mémoire à tout jamais. Impossible de trouver ma chambre parmi les centaines de fenêtres. Où est cette pièce où je viens d'abandonner

mes dix-sept ans ? Non ! Je veux tout oublier... Parce que j'ai enfin la vie devant moi. Une vie toute neuve, pour moi toute seule... Et, pour commencer, je vais partir le plus loin possible. Avec mes économies, j'ai acheté un billet pour le Viêtnam. Après mon anniversaire, bien sûr. Quand je serai majeure, je pourrai voyager librement. Je vais fuir pour ne plus voir ma tête se refléter dans les lunettes de soleil de ma mère ni contempler ma vacuité dans les yeux absents de mon père. Et surtout, ne pas croiser mon triste reflet dans le regard noisette d'Émilie, ma sœur chérie. Elle me manquera, mais je ne peux pas lui dire que je pars. De toute façon, moi à Paris, elle à Marseille... elle ne saura rien. Je l'appellerai de là-bas, elle me pardonnera, c'est sûr, elle sait qu'entre maman et moi ce n'est pas l'amour fou. Et quand je reviendrai, elle m'accueillera à bras ouverts. J'ai confiance. Mon Émilie chérie. Quinze ans déjà. Si belle. Si parfaite. Pour toi, j'ai tout donné. Et je prie le ciel pour que tu ne le saches jamais. C'est ce que font les grandes sœurs, non, protéger les petits ? Tu as toujours été la préférée, mais sache qu'à partir d'aujourd'hui

## ELIOTT

J'ai gagné la médaille d'or aux Olympiades du centre aéré. Papa et maman vont être fiers de moi ! En sprint, César a été le plus rapide, mais en endurance, j'ai tenu le plus longtemps : dix tours ! Juliette aussi était très forte. Elle a gagné la médaille des filles. Et moi celle des garçons.

Léa a été éliminée tout de suite, mais elle s'en fichait. Elle a préféré former une équipe de supporters sur le bord de la piste avec les plus petits. Un animateur leur a donné de gros pompons fluo à agiter dans tous les sens. Elle a sorti ses yeux de panda pour être sûre d'en avoir un aussi, et bien sûr ça a marché. Personne ne résiste à Léa, même la méchante cantinière de l'école qui ne veut jamais nous servir deux fois en dessert, c'est dire ! Ils ont bien ri, les petits, ils battaient des mains avec les pompons, et Léa leur a même fait crier mon nom plein de fois : « Allez Eliott, t'es le plus fort ! »

Quand j'ai gagné, elle m'a sauté au cou en hurlant : « C'est mon grand frère ! » Ça m'a fait chaud au cœur. Léa est toujours heureuse, même quand elle perd. Et quand elle est contente, on a envie d'être content aussi. Elle est drôle, ma petite sœur.

— Salut Eliott, je m'en vais. Tu seras là la semaine prochaine ?

— Salut César ! Non, je pars en vacances.

— Où ça ?

— En Bavière. Mon père est allemand, on va chaque année chez ses parents. T'es de Maisons-Laffitte aussi ou tu viens juste pour le centre aéré ?

— On vient d'emménager. À la rentrée, j'irai à l'école Jules-Ferry.

— Moi aussi ! En CM2 !

— Génial !

César est cool, je serai content de le revoir. Je lui fais signe de la main. Trois heures : papa et maman ont dit qu'ils viendraient tôt. C'est le dernier jour avant les vacances. De toute façon, ils font ce qu'ils veulent parce qu'ils n'ont pas de chef. Ils sont notaires, ils font des papiers toute la journée et ils adorent ça. Leur métier,



c'est d'écrire leur nom sur des feuilles. Maman, quand elle signe mon cahier du jour, on dirait qu'elle fait de l'art, comme Picasso, le peintre qui met la bouche dans les cheveux, le nez entre les oreilles, et les yeux derrière la tête... On a étudié ses tableaux en classe. Avec elle, c'est pareil, on ne voit rien mais elle dit que c'est bien là : EMB, comme Émilie Mercier Bauer.

Trois heures et demie, ils vont bientôt arriver. Maman déteste faire les valises et elle y passe des heures. Pourtant, moi, je n'ai pas besoin de grand-chose, juste un maillot et mon tee-shirt du Bayern ! Il y a déjà tout chez Oma Annett et Opa Georg... Mais Léa voudra emporter toutes ses robes. Et papa ne partira pas sans le canoë. À la fin, les valises seront bourrées et papa demandera ce qu'on a bien pu mettre dedans. Tous les ans c'est pareil...

— Dis, Eliott, ils arrivent quand papa et maman ?

— Bientôt, Léa.

— Je peux encore jouer avec Louise, alors !

Quatre heures : les parents de Benji sont là. Il part en me tapant la main.